



l'embobiné

L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES
CINÉPHILES VOUS PROPOSE AU CINÉMARIVAUX
À MÂCON :

Dimanche 03 octobre 2021 19h

Lundi 04 octobre 2021 19h

IBRAHIM

De Samir Guesmi

Avec Samir Guesmi, Abdel Bendaher, Rabah Naït Oufella...

France -23/06/2021 - 1h20

Court-métrage :

Ces P'tites heures

De Judith Herbeth, Inès Brini, Julien Cortey

Confectionné entre les murs de l'école Georges-Méliès d'Orly, *Ces p'tites heures* est un film d'atmosphère évanescent et délicat, qui plonge dans la moiteur d'une nuit d'été en ville, lorsque chacun vit avec les fenêtres ouvertes afin de profiter d'un peu de fraîcheur nocturne, lorsque le sommeil est particulièrement difficile à trouver.

Samir Guesmi passe à la mise en scène de long-métrage, et signe un portrait délicat et profond, au pays de la débrouille et de la résilience.

Pour son premier long-métrage comme auteur-réalisateur-interprète, l'acteur Samir Guesmi reprend les grandes lignes et le prénom du protagoniste juvénile de son émouvant court-métrage *C'est dimanche !*, filmé en 2007. Mais cette fois, il joue dedans et incarne le père, Ahmed, au lieu du regretté Djemel Barek, ici présent en adjoint de magasin. Le bon moyen pour accompagner de l'intérieur son partenaire novice dans le rôle-titre : la révélation Abdel Bendaher, tout en finesse. Le film est centré sur ce personnage d'adolescent, et sur sa relation avec son paternel. Deux hommes, deux pudeurs, et un lien dense. Entre les deux, la mère, absente, morte. Sur ce terreau bouleversé se construit une œuvre simple, subtile et émouvante. Où tout fait sens par les suggestions sur l'écran : accessoires, objets, gestes : un tee-shirt « I love NY » de la défunte, porté par le fils, un cendrier débordant de mégots, un inconnu conseillant une attitude à distance, ou une gifle annonçant une caresse.

Avec sa durée courte, son intrigue ramassée, ses dialogues centrés sur l'essentiel, *Ibrahim* ne joue pas des coudes pour impressionner. Tout comme l'image menée par Céline Bozon, qui décline finement la gamme chromatique des gris et des bleus, creuse les ombres, et mêle rudesse et délicatesse sous le ciel de Paris. Il n'est pas question d'enjolivement dans ce portrait d'un garçon qui regarde. Affublé de sa chapka, Ibrahim observe en retrait, teste les situations, suit souvent, puis va agir lui-même pour tenter de réparer les erreurs et injustices répercutées sur Ahmed. Avant de trouver, qui sait, l'amour. La visée du cinéaste est de rester à hauteur de ses personnages, et de leur tendresse retenue par les jonctions sociales, matérielles, et par le déterminisme. Il célèbre la dignité d'humains qui font tout pour rester debout. Ils sont grands, longilignes, croqués telles des silhouettes de bande dessinée, tout en verticalité et en apparition franche dans les plans. Pas de gras et beaucoup d'ellipses simplifient et concentrent chaque scène sur son essence.

En revisitant la sienne à distance, Samir Guesmi chante une jeunesse qui se construit comme elle peut, en rêvant parfois (de faire des passes de foot avec le père), pour mieux faire plier le réel vers l'apaisement, et ouvrir au champ des possibles. L'émotion y trouve ainsi sa place, par petites touches, et par jaillissements : demander de récupérer la prothèse dentaire de son pater, montrer à son gamin son ascension au travail, lui caresser la joue. La discrétion et la finesse font un joli ménage. Avec aussi pour bagage son riche parcours actoral, la présence de complices de route devant sa caméra (Maryline Canto, Florence Loiret-Caille, Djemel Barek, Philippe Rebbot), et l'ouverture bienveillante à la lumineuse nouvelle génération (Abdel Bendaher, Rabah Naït Oufella, Luana Bajrami), le cinéaste fait mouche. Olivier Pelisson www.bande-a-part.fr

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

***Ibrahim*: une délicate relation père-fils menacée par une embrouille**

Samir Guesmi signe un premier film plein de tendresse sur un duo père-fils perdus dans leur silence.

Ibrahim Bougaoui se rêve champion de foot comme Ibrahimovic. Il suit les cours du Lycée-Collège Paul Valéry sans déplaisir mais sans passion non plus. Son pote Achille (Rabah Nait Oufella) fuit carrément le lycée. Devenu voleur à la tire, il veut entraîner Ibra dans ses petits plans foireux, mais ce dernier résiste à l'appel de l'argent facile.

À la maison, Ibrahim et son père caressent chacun leurs rêves d'avenir en secret. Ils se croisent plus qu'ils ne se voient et ils se parlent peu. Dans ce quotidien où chaque sou est compté, le coût de la prothèse dentaire dont son père, Ahmed, a besoin est exorbitant : 1790 euros. Cela lui permettrait d'afficher son plus beau sourire et de quitter la plonge pour travailler comme serveur et peut-être même comme chef de rang à la Brasserie Le Royal Opéra. Un rêve qu'il caresse depuis longtemps... Mais une embrouille, orchestrée par Achille, vient ruiner tous leurs projets. Ibrahim est arrêté, sanctionné et son père doit payer le commerçant lésé. Humilié, Ibrahim est bien décidé à se racheter aux yeux de son père et à trouver l'argent nécessaire.

C'est une histoire simple, presque sans paroles, racontée avec pudeur et retenue. Y résonnent la difficile relation père-fils à l'adolescence et le non-dit autour de l'absence de la mère (morte d'overdose) et d'un passé tumultueux. Ainsi transparaissent des rêves tout simples et à portée de main, ou presque, mais aussi une histoire de fourvoiement stupide et de possible rédemption.

Un film récompensé au Festival d'Angoulême

Ce premier film que le réalisateur dédie à son propre père, Ahmed Guesmi, est un long métrage délicat porté par la grâce, un peu rugueuse, de ses deux interprètes masculins principaux. Samir Guesmi tout en silence, colère rentrée et espoir fébrile, fixe l'ossature solide sur laquelle s'épanouit un jeune acteur lumineux (Abdelrani Bendaher), gamin un peu paumé, mais plus mature qu'il n'y paraît, cherchant sa voie avec détermination. Une jolie graine de comédien qui ne demande qu'à pousser.

Remarqué et largement récompensé lors du Festival d'Angoulême en septembre 2020 (meilleur film, meilleure mise en scène, meilleur scénario, meilleure musique de film signée Raphaël Eligoulachvili), le long métrage de Samir Guesmi a ensuite été rattrapé par le deuxième confinement. Il trouve enfin le chemin des salles obscures. On espère qu'il parviendra à affirmer sa singularité et sa sensibilité face aux très nombreuses sorties programmées en ce début d'été.

Karin Tshidimba <https://www.lalibre.be>

Prochaines séances :

Le Festin chinois de Tsui Hark dans le cadre du Festival Effervescence samedi 9 octobre à 16 heures

Indes Galantes de Philippe Béziat lundi 11 octobre à 14 heures et 19 heures